

Cher Roger,

Je viens de terminer une lecture poignante. Je l'écris pour te faire part de cette merveille. J'ai versé tant de larmes pour ce roman de Balzac. Si tu avais été moi, tu aurais pleuré également.

As-tu jamais lu *Le Père Goriot* ? C'est l'histoire d'un homme, le personnage éponyme, qui s'endette jusqu'à vivre et à mourir dans la misère par amour pour ses filles. N'est-ce pas pitoyable ? C'est une chose terrible que d'avoir deux filles et qu'aucune n'assiste à son enterrement. As-tu jamais entendu récit plus triste et plus injuste que celui-ci ? Les filles du Père Goriot, Anastasie de Restaud et Delphine de Nucingen, ne parlent que d'argent et d'échelle sociale. Si un jour je me marie et que j'ai une famille, je ne voudrais pas, pour tout l'or du monde, qu'un de mes enfants ressemble plus tard à l'une des filles du Père Goriot.

Dans son œuvre, *La Comédie Humaine*, Balzac souhaite représenter le monde réel. Il dépeint la toute-puissance de l'argent et la dissolution des liens familiaux à travers la division sociale. En effet, au XIX^{ème}, la France est partagée entre la Province et Paris. *Le Père Goriot* connaît un grand succès à sa sortie en 1834 malgré la tragédie - vraisemblable - de son intrigue. Rappelle-toi ce que disait Kafka : « On ne devrait lire que les livres qui nous piquent et nous mordent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous ». *Le Père Goriot* fait partie de ces livres.

Je l'écris un passage que je trouve émouvant. Balzac met en évidence l'amour paternel absolu du Père Goriot. Parallèlement, il montre l'égoïsme et l'insensibilité des filles.

« - Oui, dit Eugène. Mais, monsieur Goriot, comment, en ayant des filles aussi richement établies que sont les vôtres, pouvez-vous demeurer dans un taudis pareil ?

- Ma foi, dit-il, d'un air en apparence insouciant, à quoi cela me servirait-il d'être mieux ? Je ne puis guère vous expliquer ces choses-là ; je ne sais pas dire deux paroles de suite comme il faut. Tout est là, ajouta-t-il en se frappant le cœur. Ma vie, à moi, est dans mes deux filles. Si elles s'amuse, si elles sont heureuses, bravement mises, si elles marchent

Commenté [MP1]: Assez maladroit : cela vient sans doute de la juxtaposition des indépendantes dans ce début de lettre.

« Je viens à peine de terminer une lecture poignante et j'ai pris sans tarder la plume pour te faire partager cette merveille ».

Commenté [MP2]: Lourd : « Je ne doute pas qu'à ma place tu... »

Commenté [MP3]: Inutile et lourd

Commenté [MP4]: Plutôt « le caractère tragique » ou « le caractère dramatique » de son intrigue. L'expression « la tragédie de son intrigue » est maladroite.

Commenté [MP5]: « Je te copie »

Commenté [MP6]: Orth : « demeurer »

sur des tapis, qu'importe de quel drap je sois vêtu, et comment est l'endroit où je me couche ? Je n'ai point froid si elles ont chaud, je ne m'ennuie jamais si elles rient. Je n'ai de chagrins que les leurs. Quand vous serez père, quand vous vous direz, en oyant gazouiller vos enfants : C'est sorti de moi ! que vous sentirez ces petites créatures tenir à chaque goutte de votre sang, dont elles ont été la fine fleur, car c'est ça ! vous vous croirez attaché à leur peau, vous croirez être agité vous-même par leur marche. Leur voix me répond partout. Un regard d'elles, quand il est triste, me fige le sang. Un jour vous saurez que l'on est bien plus heureux de leur bonheur que du sien propre. Je ne peux pas vous expliquer ça : c'est des mouvements intérieurs qui répandent l'aise partout. Enfin, je vis trois fois. Voulez-vous que je vous dise une drôle de chose ? Eh bien ! quand j'ai été père, j'ai compris Dieu. Il est tout entier partout, puisque la création est sortie de lui. Monsieur, je suis ainsi avec mes filles. Seulement, j'aime mieux mes filles que Dieu n'aime le monde, parce que le monde n'est pas si beau que Dieu, et que mes filles sont plus belles que moi. » Je sais que tu comprendras pourquoi j'ai choisi ce passage. Personne ne peut rester insensible face à ce dévouement et à cette dévotion.

Si ma lettre t'ennuie, tu peux toujours la jeter à la poubelle. Mais je suis certain que tu ne le feras pas. Pourquoi ? Parce que tu es curieux de nature. Et, après la lecture de cette lettre, tu vas te précipiter à la librairie pour te procurer un exemplaire du *Père Goriot*. Bien des gens ont critiqué, critiquent, et critiqueront la longueur des romans de Balzac. Il vivait dans la misère. À l'époque, les auteurs étaient payés au mot. Il est compréhensible qu'il cherchât alors à écrire le plus possible. Pourtant, *Le Père Goriot* ne devait être qu'une nouvelle au départ. Mais le sujet s'est imposé de lui-même en un roman. Je t'assure qu'il n'y a pas de longueur. L'histoire te prend au cœur et les pages tournent sans que tu t'en rendes compte. Les trois cents pages de ce roman te sembleront comme dix d'une nouvelle. L'absence de chapitre contribuera à cette illusion. Tu commenceras le livre dans la matinée. Tu ne verras pas le soleil au zénith. Tu oublieras de manger. Tu n'entendras pas les borborygmes de ton ventre affamé. Tu finiras le roman dans la soirée. Tu relèveras le nez après avoir fermé le livre. Tu verras que la nuit est tombée sans que tu t'en aperçoives. C'est l'effet du *Père Goriot*. Il te fait oublier tout le reste. Et si ce marathon de lecture exténue ton corps, ton esprit et ton cœur ne seront pas indemnes non plus. Je ne dis pas cela pour te décourager. Au contraire, c'est une expérience merveilleuse.

Commenté [MP7]: « tu peux toujours la froisser et la jeter à la corbeille »

Le triste est généralement beau. Pourquoi aimons-nous tant la douleur ? Pourquoi nous délectons-nous de la souffrance d'autrui ? Rassure-moi et dis-moi que tu ressens ce genre d'émotions également. J'éprouve un sentiment de tendresse lorsque je pose le regard sur la couverture craquelée de mon exemplaire du Père Goriot.

Je reste, Roger, ton ami dévoué.

Bernard

Commentaires MEP

Bon, voire très bon travail : vous avez choisi un genre et un registre clairement identifiés, votre critique est bien construite, cohérente et maîtrisée. Vous parvenez en outre à intégrer harmonieusement tous les éléments attendus.

J'ai relevé quelques maladresses, mais le registre pathétique y est sans doute pour beaucoup.

Continuez dans cette voie !